

CHAPITRE 6: LES GRANDS LACS-SAINT-LAURENTIENS ANCIENS

Sommaire:

En raison des données limitées, tous les commentaires concernant la phase ancienne de la culture des Grands Lacs-Saint-Laurent (GLSaint-Laurentien ancien) peuvent se résumer dans un sommaire. Le nom plutôt lourdaud de “Grands Lacs-Saint-Laurent” désigne la région qui a été occupée par cette culture et qui comprend le lac Érié, le sud du lac Huron, le lac Ontario, et la vallée du Saint-Laurent en amont de la ville de Québec. C’est une région de basses terres bordant le Bouclier canadien situé au nord. La province végétative durant la partie récente de la Période II était la forêt des Grands Lacs-Saint-Laurent sauf pour une partie importante de l’ouest de l’Ontario méridional où prévalait la forêt de feuillus (McAndrews et al. 1987). Non seulement cette région comprend de nos jours les fermes les plus riches de l’Ontario et du Québec mais c’est aussi la région la plus densément peuplée. La proposition d’une formation ancienne de la culture des Grands Lacs-Saint-Laurent est plus une hypothèse de travail qu’une entité démontrable. En effet, le concepteur du concept d’Archaïque laurentien, désigné ici par la culture des Grands Lacs-Saint-Laurent (le GLSaint-Laurentien), restreignerait son application à la Période III (4000 à 1000 avant J.-C.) (Ritchie 1971). Alors que les données archéologiques pour une culture ancienne des Grands Lacs-Saint-Laurent pré-datant 4000 avant J.-C. sont faibles, il y a une base à la présomption qu’une telle reconstitution culturelle sera éventuellement démontrée. Cette présomption repose sur les prémisses que (1) les larges pointes de projectile à encoche baso-latérales (Figure 9) sont associées à des sites datés approximativement à 5500 avant J.-C. (Funk 1965; Wellman 1974); (2) sur l’existence d’un ensemble de sites de l’Archaïque moyen qui, plus tôt dans cette région, partageaient certains traits de pierre taillée avec le GLSaint-Laurentien (Thomas and Robinson 1980); (3) et sur le fait que le GLSaint-Laurentien mieux connu de la Période III a dû se développé à partir de population ancestrale locale en l’absence de données indiquant l’intrusion d’une population. Ainsi, le GLSaint-Laurentien ancien ou, comme il est aussi connu, le Proto-laurentien s’est développé in situ à partir d’une base culturelle de l’Archaïque moyen (Funk 1988:17). Les sites pertinents de l’État de New York, datés entre 5500 et 5000 avant J.-C., comprennent des pointes de projectiles larges à encoches baso-latérales, des grattoirs et des racloirs, des couteaux bifaciaux, et des outils grossiers en pierre mais semblent manquer d’instruments en pierre polie (Funk 1988:26). Cet outillage simple en pierre taillée a une grande distribution dans l’est de l’Amérique du Nord. Comme on l’a déjà noté, dans cette distribution “... des frontières rigides ne peuvent être tracées pour les cultures ou les complexes archéologiques “ et “En l’absence d’importantes barrières géographiques ou écologiques aux déplacements des traits ou des gens, les traits individuels varient généralement de façon fréquente en effectifs et distribution à l’extérieur du territoire où les regroupements ont été d’abord remarqués par les archéologues” (Funk 1988:34). Comme le complexe précédent de l’Archaïque moyen, l’outillage en pierre taillée du GLSaint-Laurentien ancien n’est pas distinctive de celui du GLSaint-Laurentien moyen. Il manque aussi les lames de hache en pierre polie, les couteaux, les pointes, les lances et les

pesons régionalement distinctifs de la culture subséquente de la Période III. Comme d'autres l'ont noté (Funk 1988; Tuck 1976), les outils diagnostiques en pierre polie du GLSaint-Laurentien moyen semblent avoir été en fait adoptés par les Maritimiens anciens et moyens du golfe du Saint-Laurent. Ainsi, contrairement à la faible visibilité typologique de la technique simple et largement répandue de la pierre polie des GLSaint-Laurentiens anciens, l'addition de catégories d'outils en pierre polie régionalement distinctifs au cours du GLSaint-Laurentien moyen permet l'identification culturelle même lorsque les objets sont sortis de leur contexte archéologique. C'est probablement pour cette raison que les données reconnues des GLSaint-Laurentiens anciens sont si éparpillées contrairement au témoignage abondant de leurs descendants qui ont adoptés des outils en pierre polie. Cette difficulté a été de plus compliquée par le fait que plusieurs sites des GLSaint-Laurentiens sont inondés par les eaux des Grands Lacs et du lac Champlain et sont ou détruits par l'érosion ou profondément ensevelis sous les sédiments. Les problèmes reliés à l'identification culturelle basée sur un nombre limité de traits "distinctifs" au lieu d'un outillage dominant, quoique simple, sera considéré avec plus de détails dans la discussion sur le GLSaint-Laurentien moyen au Chapitre 15.

Une sépulture découverte accidentellement appartient probablement au GLSaint-Laurentien ancien (Katzenberg and Sullivan 1979). L'individu enseveli était un mâle de plus de 50 ans qui avait été placé sur le dos en position étroitement fléchie dans une tombe située sur le versant méridional d'une petite colline à l'ouest de Toronto. L'absence de quelques os des mains et des pieds et de dents laissent supposer que le corps était dans un état avancé de décomposition au moment de l'ensevelissement, peut-être en raison de son décès en hiver lorsque le sol gelé força à avoir recours un ensevelissement temporaire sur un échafaud. En vie l'individu mesurait 169 cm (5',6.5") de hauteur et avait une tête modérément large avec une voûte crânienne haute. La forme de ce crâne particulier est comparable à un bon nombre d'Archaiques de la Période suivante (Période III) (Pfeiffer 1977). Les marques de maladies étaient restreintes aux maladies communes de l'âge, nommément l'ostéoporose de la colonne vertébrale, des membres supérieurs, du pied, et de la clavicule, et une attrition dentaire avancée responsable d'infections périodontaire de l'os voisin de la mâchoire. Une datation par le radiocarbone de 5910 \pm 165, qui se calibre entre 5215 et 4 450 avant J.-C., place la sépulture dans la période de temps à l'étude. Des offrandes mortuaires non périssables étaient absentes et, par conséquent, une identification culturelle de la sépulture est impossible.

Une découverte importante au site stratifié de Sharrow au centre du Maine revêt des ramifications pour le GLSaint-Laurentien ancien. Une partie des charbons obtenus par flottation provenant de différentes structures en vue des datations par le radiocarbone a été soumise à l'examen botanique qui a identifié de la pelure de courge (*Curcubita* sp.) (Petersen 1991:142-143). La datation par le radiocarbone de 6329 \pm 110 A.A. de la structure comprenant les restes de courges se calibre entre 5535 et 5005 avant J.-C. (Klein et al. 1982). Une date SMA (spectromètre de masse utilisant un accélérateur) d'un échantillon de 0,2 mg de pelure de courge a livré une date de 5595 \pm 100 A.A. ou 4870 à 4400 avant J.-C. (James B. Petersen: University of Maine, Farmington, personal communication, 1992). La date la plus ancienne est probablement la plus précise étant donné la petite taille de



FIGURE 9: UNE POINTE DE PROJECTILE PROBABLEMENT DU GRANDS LACS-SAINT-LAURENTIEN ANCIEN Cette pointe a été trouvée dans le voisinage de Cornwall sur le haut fleuve Saint-Laurent.

l'échantillon utilisée pour la date SMA. C'est seulement en Illinois que les dates associées à la courge ont été plus anciennes (Asch and Asch 1985). La courge du site Sharrow représente le plus ancien témoignage de la culture des plantes dans le nord-est de l'Amérique du Nord. La stratigraphie du site était excellente limitant donc la possibilité que la courge ait été introduite dans les structures par accident. Des graines carbonisées de courge ont été recueillies de sites au Michigan et en Ohio dans le voisinage du sud de l'Ontario qui datent de 5000 avant J.-C. La courge carbonisée est très fragile et ne survit pas bien dans des dépôts archéologiques. Même sa mise au jour dans le site Sharrow a été accidentelle parmi les échantillons de charbons de bois recueillis pour la datation par le radiocarbone. Étant donné les dates de la Période II concernant la culture de la courge en Illinois et au Maine, il y a une possibilité que ce cultigène ait aussi été cultivé par les GLSaint-Laurentiens anciens au Canada, particulièrement dans la partie occidentale du sud de l'Ontario où la province végétative de la forêt de feuillus de 5000 avant J.-C. (McAndrews et al. 1987) aurait été des plus favorables au début de l'horticulture. Il y a une augmentation de données témoignant que, longtemps avant le développement des économies bourgeonnantes de l'agriculture, les Archaïques étaient très avancés dans l'expérimentation de la domestication des plantes.

Il est malheureux qu'on connaisse si mal cette période critique de la régions des Grands Lacs-Saint-Laurent. Il suffit de répéter que le GLSaint-Laurentien ancien souffre de la même absence de visibilité typologique que son prédécesseur le complexe de l'Archaïque moyen. Ce fut cependant dans ces bases culturelles archéologiquement éphémères que reposa le témoignage beaucoup plus détaillé de la Période III.